

## Cultes du souvenir 5-6 juin 2021

### Texte biblique :

- Psaumes 42-43<sup>1</sup>

### Message de Patrick Schlüter



Nous voilà réunis pour vivre ces 3 cultes du souvenir. Pour beaucoup d'entre vous, le deuil ou les deuils que vous avez vécus ont été rendus très particuliers par ce temps de pandémie. Impossibilité ou contraintes pour voir une personne en fin de vie, cérémonie limitée à peu de personnes, 5, 10, 50, port du masque. Moins de possibilités de voir la famille et les amis.

Et s'ajoutaient aussi les contraintes liées au COVID-19, avec toutes les implications personnelles, professionnelles, familiales et autres.

Oui, vivre un deuil dans cette période est très particulier et sans plus difficile, même si plusieurs personnes ont vécu dans ce temps un resserrement des liens avec leurs proches.

Les personnes que nous allons nommer sont décédées il y a plus d'un an et demi pour certaines. Ce culte souvenir se vit plus tard qu'ordinaire. C'est aussi une conséquence du temps que nous vivons.

Qu'un deuil soit ancien ou récent, il nous marque. C'est le deuil de la personne que nous avons aimée, côtoyée. C'est le deuil de la relation, des habitudes, le deuil des projets aussi. Un deuil change l'équilibre de la famille. Il fait émerger toutes sortes de sentiments.

Cela revient en particulier à chaque anniversaire, chaque fête, chaque temps ou événement qui nous rappelle ce que nous avons vécu. Avec tout cela, il a fallu faire face, continuer de vivre, de se réjouir, de travailler ou de vaquer à ses occupations

Chacun et chacune, nous avons fait du chemin intérieur pendant cette période, avec notre deuil et tout ce qui nous est arrivé.

Nous voilà maintenant réunis ici avec tout le chemin parcouru. Nous sommes là ensemble pour affirmer la valeur de chaque vie humaine, nommer les défunts dont notre paroisse a accompagné le service funèbre, évoquer en silence et par une bougie d'autres noms. Toutes ces personnes ont compté dans notre vie et sans elles, nous ne serions pas qui nous sommes. Nous sommes ici pour vivre cela en communauté même si le chemin de deuil de chacune et chacun est personnel.

Pour nous accompagner dans ces cultes du souvenir, j'ai choisi le psaume 42-43. Ce poème est celui du cheminement et du dialogue intérieur. L'auteur va faire son cheminement intérieur en se tournant petit à petit vers Dieu. Nous ne savons pas la difficulté qu'il vit, mais son chagrin l'empêche de manger et ses larmes deviennent sa nourriture, son pain. Elles prennent toute la place. L'auteur du psaume aspire profondément à autre chose, à la vie, au Dieu de la vie, mais il tourne en rond à l'intérieur de lui-même, comme enfermé dans sa détresse qui le submerge comme un torrent.

Dans son dialogue intérieur, l'auteur se parle à lui-même :

---

<sup>1</sup> Psaumes 42 et 43 (41 et 42 dans les bibles catholiques) : ces 2 psaumes constituent une seule prière avec un refrain qui revient 3 fois (42,6 ; 42,12 et 43,5). Donc, je parle dans la suite du Psaume 42-43.

*Pourquoi te replier, mon âme, pourquoi gémir sur moi ? Espère en Dieu ! Oui, je le célébrerai encore, lui mon sauveur et mon Dieu !*

Petit à petit, l'auteur du Psaume, va cheminer de la détresse, à la confiance, puis à la louange. Le refrain de son dialogue intérieur qui revient 3 fois montre bien que la situation n'a pas changé. La détresse est toujours là comme une menace, mais de la confiance et de l'espérance sont entrées en jeu. Quelque chose a changé à l'intérieur de celui qui prie qui lui permet de regarder sa détresse autrement. Un chemin intérieur s'est dessiné.

Dans cette prière personnelle, la communauté est à distance, mais présente en arrière-fond. Ce psaume a été recueilli et transmis comme des mots possibles pour éclairer ce que nous vivons. Ce psaume nous offre des pistes pour éclairer notre vécu et nous inviter à la vie. J'aimerais en retenir 3 :

La première piste, c'est de reconnaître sa détresse et sa peine. Il s'agit d'abord de le reconnaître de soi-même à soi-même. Oui, j'ai mal et je souffre. Oui, la personne décédée me manque et la vie ne sera plus jamais comme avant. Il faut parfois beaucoup de chemin intérieur pour oser s'avouer sa peine à soi-même, arrêter de faire comme si cela allait. Parfois, quand le deuil est ancien, nous avons enfoui notre souffrance très profondément, et elle ressort occasionnellement, souvent sans que nous comprenions très bien ce qui se passe. Reconnaître sa propre souffrance, c'est mettre de la bienveillance envers soi-même.

La 2<sup>ème</sup> piste que nous offre le psaume, c'est de ne pas rester seul dans sa peine, mais de la tourner vers quelqu'un. C'est une manière de sortir de son enfermement.

Ici, dans ce psaume, l'auteur tourne sa peine vers Dieu, Dieu qu'il perçoit à la fois comme un protecteur et un adversaire. Sa peine sort comme une colère. Il accuse Dieu : pourquoi m'as-tu oublié ? Au moins, la peine ne reste plus à l'intérieur, comme dirigée contre soi-même. Elle peut s'exprimer, être entendue même si elle prend aussi les mots de la colère.

Le Dieu que le psalmiste prie est un Dieu proche, qui veut la vie, un Dieu allié qui accueille même nos colères et nos révoltes. Une personne racontait une fois qu'elle a longtemps demandé à Dieu de supprimer la cause de sa souffrance, puis qu'elle a découvert qu'elle pouvait lui demander d'être avec elle dans cette souffrance. Sa manière de vivre sa situation en a été transformée.

Tourner sa peine vers quelqu'un, c'est aussi parler à un proche, prendre le téléphone pour appeler une amie, demander une visite, aller à une activité ou faire le pas de participer à un groupe de soutien au deuil.

C'est prendre conscience de cette communauté que nous formons pour avancer ensemble avec nos chemins personnels.

La 3<sup>ème</sup> piste que nous donne le psaume, c'est de faire de ses souvenirs une énergie tournée vers la vie. Ce qui a été vécu de beau, de fort dans le passé, avec les personnes décédées qui ont compté pour nous, c'est infiniment précieux. Nous pouvons le cultiver en nostalgie. Nous pouvons aussi en faire des graines à semer dans ce qui nous sera donné de vivre à l'avenir : une valeur de vie reçue, un savoir-faire transmis, une parole ou un geste d'amour qui nous a donné confiance en nous. Tout cela peut germer plus tard dans ce qui nous sera donné de vivre.

Le Dieu de la vie veut nous accompagner sur ce chemin.

Amen.